

La manœuvre morale des Flandres

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **60 (1915)**

Heft [1]: **La guerre européenne : avant-propos stratégiques**

PDF erstellt am: **02.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Rien n'est changé, il n'y a qu'une armée allemande de moins.

La manœuvre morale des Flandres.

LES OPÉRATIONS TACTIQUES

Si l'on examine de près et comparativement la succession des communiqués français et celle des communiqués allemands, on ne relève pas, dans l'ensemble, une opposition très marquée. Comme toujours, le service de presse allemand se montre plus soucieux que le service français, non seulement de dissimuler, mais de supprimer les revers. Ce souci, qui s'est manifesté dès les premières heures de la guerre, ne peut qu'augmenter avec les désillusions qui le prolongent. Mais, dans l'ensemble, les deux récits ne diffèrent pas absolument; ils se complètent même plus qu'ils ne s'opposent, chacun décrivant, comme il est naturel, la bataille vue du côté du narrateur. Le tableau français montre la bataille défensive, le tableau allemand la bataille offensive. La différence n'apparaît nettement que dans les conclusions. La défensive française aboutit à l'échec de l'attaque ennemie; la manœuvre prend fin, parce que l'attaque est brisée. Tandis que l'offensive allemande reste victorieuse, les troupes allemandes continuent à progresser, quoique, en fait, elles aient perdu la bataille.

De ces constatations, il ressort que, de part et d'autre, les services d'information sont demeurés fidèles aux règles qu'ils se sont posées. Cela pour le fond; car en la forme on relève une évolution très apparente du service allemand. Peu à peu il imite l'adversaire.

Le bulletin quotidien d'abord, qui est devenu la règle. On se rappelle la remarque du chef du quartier-

général von Stein après l'attaque de Liège, et la note officieuse de la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, au début de la bataille de l'Aisne. On demandait alors au public un crédit de confiance jusqu'au moment où des récits complets pourraient lui être présentés. Le service des renseignements a renoncé à ces demandes de crédit ; il s'est mis sur le pied des paiements au comptant.

Une sobriété plus grande des termes s'est également manifestée. On a pu le remarquer déjà au lendemain de la défaite de la Marne. Celle-ci semble avoir agi d'une façon impressive sur le service d'information militaire. Les grands éclats ont à peu près disparu. Le ton est plus mesuré ; avec seulement, de temps à autre, aux heures où les succès en cours éveillent des espoirs mieux assurés, une reprise cuivrée, un épanouissement renaissant de l'esprit de domination. Mais, d'une façon générale, cet élément d'action sur l'imagination publique est abandonné au service officiel civil, le service auxiliaire des informations du quartier-général. Il en est ainsi pendant la période de la manœuvre de l'Aisne et de la Somme.

La bataille des Flandres marque une nouvelle évolution du système. Le service auxiliaire officiel a-t-il paru à son tour trop compromettant ? S'est-on rendu compte, en Allemagne, que ses exagérations avaient été trop souvent démenties par les faits ultérieurs et que, hors d'Allemagne, dans les milieux qui n'avaient pas rompu avec l'esprit critique, il provoquait la méfiance ? Le fait est que ce service disparaît à son tour, en apparence, et qu'il ne reste plus en présence que les communiqués [du haut commandement et les dépêches de presse dites privées.

Privées, le sont-elles ? Cela est plus que douteux, ou, plutôt, cela n'est certainement pas. Elles émanent

d'une agence centrale, la même assurance qui a fonctionné depuis le début des hostilités et qui renseigne l'ensemble des journaux allemands et neutres, avec l'assentiment, ou si l'on préfère, sous l'inspiration de la censure, Ces dépêches sont privées en ce sens seulement que l'autorité officielle ne les signe pas, laissant ce soin au service anonyme, qui pourtant ne doit pas les inventer, car elles plaquent exactement avec les télégrammes officiels qu'elles développent et précisent dans une communion étroite, comme les motifs décoratifs d'une masse architecturale se marient avec elle et achèvent de lui imprimer son caractère.

Cela ressort très nettement de l'étude des dépêches pendant les opérations des Flandres. Le récit a discerné trois périodes de crescendo : sur l'Yser, les attaques du canal, entre Dixmude et Nieuport, du 24 au 26 octobre ; l'enlèvement de Messines le 2 novembre ; enfin, période culminante, la prise de Dixmude et la traversée du canal au sud de cette localité, le 10 novembre et les jours suivants. A chacune de ces périodes, correspond le phénomène des dépêches privées d'amplification qui naît et se développe avec une régularité automatique et une uniformité disciplinaire. Quant à la façon, elle consiste généralement en quelques dépêches qui accentuent les mouvements ou les résultats allégués par les plus récents communiqués, et que renforcent d'autres télégrammes apportant des commentaires de la presse belligérante ennemie ou de journaux neutres. De ces extraits tendancieux, on tire la confirmation des succès allemands ou des aveux favorables aux armes allemandes.

Voici, à titre d'exemple, la série des informations relatives à la période du 24-26 octobre. Le 24, le communiqué officiel avait annoncé que le canal de l'Yser avait été franchi par des forces importantes.

Berlin, 24 octobre, 1 h. 30 soir. — La bataille de la Somme se poursuit favorablement pour les troupes allemandes. Leurs attaques, depuis le rivage de la mer du Nord jusqu'à Lille, a réalisé de notables progrès ; ceux-ci s'affirment notamment sur le canal de l'Yser, au sud de Dixmude. La progression des Allemands à cet endroit rend la position anglo-belge de Nieuport intenable.

Berlin, 24 octobre 9 h. 30 soir. — Les progrès des armées allemandes sur le théâtre occidental de la guerre s'accroissent journellement. Vers Nieuport sur le secteur de l'Yser, vers Dixmude, à l'ouest de Lille, partout l'ennemi est refoulé et les troupes allemandes ont gagné du terrain.

On télégraphie au *Berliner Lokalanzeiger* les indications suivantes au sujet des récents combats : Les Allemands ont marché de l'avant, venant simultanément du nord et de l'est. Leur forte supériorité numérique se joignit d'abord sur la côte nord et se dirigea au sud vers Nieuport, où une bataille se développa. Comme les Allemands pressaient sur ce point la ligne des alliés en l'enveloppant, des navires anglais intervinrent au dernier moment et sauvèrent la situation sur ce point. Les navires anglais occupèrent alors les batteries allemandes. L'armée des alliés put ainsi reprendre quelque liberté et opérer à l'ouest de l'Yser.

De même vers Lille, les Allemands engagèrent des attaques énergiques. Les Français résistèrent dans des combats acharnés, ce qui permit à l'armée belge de gagner un peu de champ dans les environs de Furnes-Ypres. Pendant ce temps, les Allemands avançaient de plus en plus vers le sud, recevant encore des renforts importants. Ils cherchaient surtout à exercer une forte pression vers Dixmude, afin de se porter sur Dunkerque et Calais en se tenant à une certaine distance de la côte et de l'artillerie navale des Anglais.

Nieuport fut fortifié en toute hâte ; de nouvelles troupes britanniques et des canons furent débarqués. Les villages et les villes qui, dans ces entrefaites, souffrirent du bombardement, présentent l'image de la destruction et du plus complet abandon.

Genève, le 24 octobre. — A la suite des derniers communiqués français, on s'attend à ce que les Allemands gagnent du terrain sur le canal. Des dépêches privées sont arrivées de France d'où il ressort qu'en France, comme en Belgique, on remarque la supériorité numérique des attaques allemandes, leur assurance grandissante et leur état croissant.

Berlin, 25 octobre. (Officiel.) — Après de violents combats, de nouvelles troupes, en nombre, ont franchi le canal, le 24 oc-

tobre, entre Nieuport et Dixmude. L'ennemi s'est renforcé à l'est et au nord-est d'Ypres. Nos troupes ont avancé, néanmoins, sur plusieurs points.

Berlin, 26 octobre. — On mande du Havre au *Daily Telegraph* de Londres : Les attaques des Allemands sont d'une puissance effrayante. Ils cherchent à tout prix à gagner Calais. Depuis samedi, Roselaere est, sans contestation possible, en leurs mains. Un correspondant du *Rotterdamscher Courant* précise que les Allemands occupent la ligne droite Arras-Ypres-Dixmude. Ainsi, d'après les sources hollandaises aussi, les affirmations contraires sont mensongères.

Rotterdam, 26 octobre. — Le correspondant militaire du *Nieuwe Courant* commente la participation des vaisseaux de guerre britanniques aux opérations de terre du canal. Il dit qu'ils ne peuvent causer que de minimes dommages. La précision du tir est réduite. Au contraire, les obusiers courts allemands, solidement fixés sur la côte derrière la première rangée des dunes, causent aux navires de graves dégâts.

A ce moment arrive le communiqué officiel du 26 qui laisse entendre que l'offensive a abouti, que l'adversaire ne tient plus que les extrémités du canal, et que l'escadre britannique a été contrainte à la retraite. La manœuvre morale continue :

Amsterdam, 26 octobre. 10 h. soir. — Le *Telegraaf*, à Amsterdam, dit que le combat se poursuit le long de la côte. Tous les Anglais ont reçu l'ordre d'abandonner la Belgique. D'après le *Nieuwe Rotterdamsche Courant*, les Allemands ont reporté le front de bataille à plus de 50 kilomètres vers l'ouest. Arras est le point central des combats actuels.

Les *Nieuwes van den Dag* commentent la situation dans le sud de la Belgique. Elles estiment qu'il n'y a aucun risque de voir les communications allemandes coupées entre Bruges et Gand, comme la presse anglaise le suppose. Les journaux anglais et français reconnaissent maintenant que les troupes allemandes ont franchi le canal de l'Yser. L'escadre britannique, qui participait à la bataille, a pris la fuite après que trois navires eurent reçu des coups pleins. Le correspondant de guerre du *Times* calcule aujourd'hui avec l'entrée des Allemands à Calais, et pense que l'Angleterre ne concevra pas d'inquiétude, aiors même que tout le nord de la France, et même Paris seraient aux mains des Allemands. Le général en chef French transporte sa base navale dans le golfe de Biscaye.

La *Gazette de Lausanne*, de sympathie française, avoue qu'une retraite des alliés n'est pas exclue. Un télégramme du *Berliner Lokalanzeiger* montre le roi Albert sur le champ de bataille. La France a dirigé tous les renforts disponibles sur le front d'Arras.

Comme on voit, tout cela est assez habilement agencé pour produire l'impression morale désirée. Autour des communiqués officiels qui jouent le premier violon, l'orchestre déploie toutes ses sonorités.

Voici encore un exemple, tiré de la période de crescendo du tableau final de la bataille d'Ypres, 11 novembre et jours suivants; il est emprunté non pas même à un organe de la presse allemande, mais à un journal d'un Etat non belligérant, les *Neue Zürcher Nachrichten*. On se rend mieux compte ainsi de la pression morale qu'il s'agit d'exercer aussi bien sur l'opinion des neutres que sur celle du public allemand.

Rappelons pour mémoire les communiqués des 11 et 12 novembre :

Berlin, 11 novembre.

Dans le secteur de l'Yser, nous avons fait de bons progrès.

Dixmude a été pris d'assaut. Plus de 500 prisonniers et neuf mitrailleuses sont tombés entre nos mains.

Plus au sud, nos troupes ont franchi le canal.

A l'ouest de Langemarck, nos jeunes régiments se sont élancés en chantant le *Deutschland über Alles* contre les premières lignes des positions ennemies et les ont prises. Environ 2000 hommes de l'infanterie de ligne française ont été faits prisonniers et six mitrailleuses ont été prises.

Au sud d'Ypres, nous avons chassé l'ennemi de St-Eloy, dont la possession nous a coûté plusieurs jours de combats opiniâtres. Environ 1000 prisonniers et six mitrailleuses sont tombés entre nos mains.

Malgré de nombreuses et violentes contre-attaques des Anglais, la position dominante située au nord d'Armentières est restée en notre possession.

Au sud de Lille, notre attaque a progressé.

Berlin, 12 novembre.

L'ennemi, qui avait avancé jusqu'aux faubourgs de Lombartzyde en passant par Nieuport, a été refoulé par nos troupes de l'autre côté de l'Yser.

La rive orientale de l'Yser est débarrassée de l'ennemi jusqu'à la mer.

Notre attaque par dessus le canal de l'Yser, au sud de Dixmude, fait des progrès.

Dans la région à l'est d'Ypres, nos troupes ont continué à avancer. En tout, plus de 700 Français ont été faits prisonniers et quatre canons et quatre mitrailleuses ont été pris.

A la suite de ces informations officielles qui donnent le *la*, le service auxiliaire entre en action.

Berlin, le 12 novembre. — Ce que sont les suites de l'occupation de Dixmude, le bulletin de l'état-major général le laisse aujourd'hui clairement reconnaître. Il témoigne avec netteté d'une marche en avant ininterrompue sur toute la ligne. Quoique un brouillard épais règne sur le champ de bataille, l'offensive des troupes allemandes progresse. Le compte-rendu du *Berliner Lokalanzeiger* montre que hier les Anglais se sont mal battus, tandis que l'enthousiasme est grand chez les Allemands. Le même journal annonce que les pertes subies par les Belges, ces derniers jours, s'élèvent à 6000 tués et 8000 blessés. Tous les soldats belges combattent avec le courage de la mort. Le roi Albert lui-même, revêtu de l'uniforme de campagne d'un lieutenant, reste sous le feu. Derrière le front de combat, la reine Elisabeth organise les premiers soins aux blessés. Des meilleurs régiments belges, les 11^e et 12^e, il ne reste qu'une petite troupe. Les pertes belges en officiers sont effroyables, si bien que le roi Albert n'a eu d'autre ressource que de combler les vides à l'aide de lieutenants français.

Genève, le 12 novembre. — La *Guerre mondiale* écrit ce qui suit au sujet des succès des Allemands sur le théâtre occidental de la guerre :

« Il sera pénible pour les corbeaux de malheur de mordre à la pomme amère et d'avouer que les Allemands sont plus solides que jamais. Cinquante fois on a annoncé et prophétisé l'offensive et que l'ennemi était contraint à la retraite, cinquante fois on s'est trompé. Voici, maintenant, une nouvelle véritablement fâcheuse, la chute de Dixmude. Sans doute, Joffre aura pu fortifier le terrain plus en arrière, mais tôt ou tard il devra se replier sur Calais ou sur Saint-Omer, si les Allemands commandent le canal de l'Yser à Dixmude sur un large front, ce qui, partiellement, est déjà le cas. Une attaque belge sur Lombardyde serait tout aussi peu sûre. Les canons lourds allemands ne permettent pas d'atteindre ce point. Les Belges doivent battre en retraite précipitamment, s'ils ne veulent être coupés. »

Amsterdam, le 12 novembre. — Même des journaux de la Triple Entente avouent enfin que l'enlèvement de Dixmude facilite à l'armée allemande la traversée du canal de l'Yser. Le *Telegraaf* d'Amsterdam annonce que dans toutes les Flandres septentrionales le canon continue à tonner. Un témoin oculaire écrit au *Temps* ce qui suit au sujet des combats des quinze derniers jours :

Le courage héroïque de l'assaillant est sans exemple dans l'histoire du monde. Les Allemands se jettent à l'assaut avec la plus grande bravoure et marchent à la mort en chantant. Les pertes des troupes britanniques ont été épouvantables. La moitié d'entre elles ont été nettoyées. De nombreux bataillons sont sans officiers et conduits par un caporal. Les 30 et 31 octobre, la cavalerie anglaise fut constamment sous le feu de l'artillerie allemande ; en peu d'heures, trois régiments ont perdu le 60 % de leur personnel. De même les Indous, qui furent au centre de l'enfer. Un seul coup de l'obusier de 42 cm. enterra des lignes entières. Le total des pertes des alliés est formidable.

Londres, le 12 novembre. — Le *Daily Chronicle* confirme le recul de l'aile principale française du front du canal.

Les nouvelles du 13 novembre complèteront la coloration du tableau. Le communiqué officiel s'est borné à mentionner de nouvelles pertes infligées à l'ennemi et des prisonniers enlevés, 700 à Nieuport, 1100 à Ypres, mais les télégrammes privés en tireront les commentaires utiles :

Berlin, le 13 novembre. — Aujourd'hui, le communiqué de l'état-major général confirme la marche en avant des Allemands et la retraite persistante des armées alliées. 1800 Français ont été faits prisonniers. Chaque attaque des Français a été repoussée avec de lourdes pertes pour eux. Le critique militaire Lacroix compte avec le danger d'un enveloppement et le lieutenant-colonel Rousset écrit : « Il faut nous résigner à reconnaître la réalité : l'armée allemande représente maintenant une solide muraille impossible à percer. »

Dans un article de tête, le *Daily Mail*, à Londres, s'exprime comme suit : « Dans la bataille pour Calais, les Allemands sont parvenus à avancer et, si ce n'est beaucoup, cependant continuellement. » Le journal anglais en voit la raison non seulement dans les renforts entrés en ligne, mais dans l'action de l'artillerie lourde.

Le correspondant de la *Kölnische Volkszeitung* confirme cette

opinion et dit : « De nombreux prisonniers furent faits à Dixmude et des mitrailleuses capturées. La garnison était composée en majeure partie d'hommes de couleur. Nos progrès favorables se sont prononcés également sur d'autres points de notre aile droite. Ces derniers jours, les attaques anglaises ont presque entièrement cessé. »

...Le francophile *Secolo*, de Milan, constate que les alliés sont dans une situation beaucoup plus grave qu'auparavant.

Berlin, le 14 novembre, 2 heures. — Dans les Flandres et sur le canal, la situation dessine lentement, mais sans interruption, un plein succès des Allemands. Les feuilles parisiennes préparent maintenant l'opinion publique à l'abandon d'Armentières, qui est à moitié détruit. Il faut retenir aussi l'information du *Daily Mail* d'aujourd'hui suivant laquelle les Allemands sont entrés à Ypres jeudi (12 novembre), mais auraient été refoulés ensuite par les alliés. Il ne peut s'agir naturellement que d'avant-gardes, mais ce qui est important, c'est que de l'infanterie allemande ait pénétré à Ypres. La chute de la place ne peut donc plus être qu'une affaire de peu de jours.

Une information privée du *Berliner Lokalanzeiger* mande que vers Armentières et Ypres, où les Anglais furent anéantis, les Allemands combattirent avec un acharnement spécial. Les pertes britanniques furent énormes. On les évalue, depuis le commencement de la guerre, à un tiers de l'armée envoyée en France et en Belgique.

D'après le correspondant de guerre du *Daily Chronicle*, les troupes belges ont perdu 10 000 hommes au cours des derniers combats. Souvent, le quart des hommes seulement sont sortis du feu vivants. Le correspondant du *Corriere della Sera*, de Milan, mande de Paris que le passage de l'Yser, vers Nieuport, par les Allemands est de la plus haute importance. A Berlin, les nouvelles constatations du critique militaire du *Bund*, de Berne, retiennent l'attention. Il paraît serrer d'assez près la réalité en exposant que la rupture du front français n'est plus qu'une question de temps.

Il faut observer, en outre, que la flotte britannique a complètement abandonné la lutte à Ostende, soit crainte des sous-marins, soit sentiment de son inutilité.

D'après des nouvelles de Londres, le vieux feld-maréchal lord Roberts, chargé de l'inspection des troupes anglaises en France, s'est rendu sur les lieux des hostilités. On pense qu'il a pour mission de renseigner le gouvernement anglais sur la situation générale.

Berlin, le 14 novembre. — Le *Giornale d'Italia* explique qu'après la prise de Calais, les Allemands en feront une tête de pont

pour leur attaque de l'Angleterre, objectif principal de la guerre. Londres est donc devenu le but capital des Allemands. D'après les informations de ce journal, les Allemands entreprendront encore, avant la fin de l'année, une action décisive (tentative de débarquement) contre l'Angleterre. Une grande bataille navale la précéderait, bataille inévitable dans un prochain avenir. Les spécialistes navals romains pensent que, grâce à son excellente préparation navale, l'Allemagne peut avoir la victoire dans cette action, si elle dispose de Calais comme point d'appui. Les journaux berlinois reproduisent l'exposé du *Giornale*. Les cercles navals d'ici ne se prononcent pas à son sujet.

Berlin, le 15 novembre. — Les journaux français manifestent un extrême pessimisme. On dit que les Allemands marchent à une complète victoire et que leur retraite hors de Belgique ne saurait être envisagée. D'après une information de Genève à des journaux allemands, un courant en faveur de la paix commencerait à se manifester en France.

L'OPÉRATION STRATÉGIQUE

Quels que soient les récits auxquels donnent lieu les manœuvres tactiques quotidiennes et l'impression qu'on leur demande d'exercer sur l'opinion des lecteurs, l'opération d'ensemble doit être reliée à celles qui l'ont précédée. Ici surgit la difficulté pour le quartier-général allemand. Il a montré ses armées complètement victorieuses sur l'Aisne. Il a confirmé cette victoire complète en racontant les échecs successifs de l'enveloppement allié sur la Somme, enveloppement qui s'est appliqué, sans résultat, à remettre la victoire en question. Mais alors, que font les armées allemandes dans les Flandres ? Pourquoi, s'il ne reste qu'à en finir avec l'adversaire vaincu, reculer l'effort de 100 kilomètres dans une région où cet adversaire n'est pas ?

Ces questions montrent nettement le divorce entre la manœuvre réelle de l'état-major allemand et la manœuvre fictive à laquelle ses exposés d'opérations également fictifs des deux premiers mois de campagne l'ont acculé. De deux choses l'une : ou l'adversaire a

été vaincu sur l'Aisne et sa défaite confirmée sur la Somme. Dans ce cas, la doctrine militaire allemande, conforme à toutes les saines traditions de la guerre, réclame la solution du plan de campagne par l'achèvement du vaincu. Ou l'adversaire est encore en forme. Dans ce cas, plus encore que dans le précédent, on ne saurait le perdre de vue. Les premières combinaisons pour la réalisation du plan de campagne n'ayant pas réussi, on en imagine d'autres, qui le réaliseront mieux, mais on ne l'abandonne pas au risque d'éloigner la réalisation.

En fait, il y a lieu de croire que l'état-major allemand l'a compris ainsi. Sa manœuvre des Flandres, contre-attaque débordante du front de bataille, a été la combinaison nouvelle pour obtenir la réalisation de son plan que la manœuvre de la Marne, puis celle de l'Aisne n'ont pas obtenue. C'est un troisième moment d'une même opération, recherche de la mise hors de cause de l'armée alliée. Mais il ne peut l'avouer sans trahir la réalité et le manque de sincérité de ses déclarations antérieures. Il se donne, en conséquence, l'apparence d'avoir achevé le plan primitif et laisse supposer la mise en œuvre d'un plan nouveau qui poursuit une autre fin, le plan auquel certaines des informations ci-dessus font allusion. A la campagne contre l'armée française mise hors de cause, succède la campagne contre la Grande-Bretagne. La bataille devant Paris, sans plus de raison d'être puisque virtuellement gagnée, est remplacée par la marche sur Calais.

La presse allemande ne connaîtra plus d'autre rubrique; elle rangera dorénavant sous celle-ci les événements du front d'occident; le public considérera l'Anglais comme l'adversaire principal; la France est vaincue.

Est-ce à dire que la marche sur Calais n'ait été qu'un bluff, qu'une manœuvre cachant la réalité des

faits. On le soutiendra si l'on s'en tient à ce que l'on doit estimer les justes principes de la stratégie. Mais il se peut que ces principes aient été méconnus par un commandement supérieur inférieur à sa tâche. Par insuffisance, et de bonne foi, il se serait cru autorisé à changer de plan de campagne avant l'heure. Cette hypothèse amoindrirait naturellement la valeur militaire du haut commandement; en revanche, elle libérerait partiellement le service de presse du reproche de mauvaise foi adressé à sa manœuvre morale.

Mais de quelque manière que l'on se prononce sur les intentions, l'issue de l'opération reste la même : un échec. Le front de la bataille de l'Aisne n'a pas été dégagé, et Calais n'a pas été atteint.

Le public n'aurait-il pas dû le voir ainsi ? Il semblerait que oui. Cependant il ne paraît pas avoir réalisé la situation. Les communiqués ont persisté dans leur annonce de succès quotidiens, ralentis seulement par les intempéries. Simultanément, de nouveaux dérivatifs ont agi sur les esprits : la guerre sainte dans l'orient musulman, et, espérance plus rapprochée, l'offensive du général Hindenbourg dans le nord-ouest polonais, présageant la prise de Varsovie.

C'est au début de novembre, en effet, que l'Allemagne est parvenue à entraîner la Turquie dans la lutte, et tandis que la bataille d'Ypres déroulait ses péripéties, les journaux allemands étaient remplis des résultats qu'on se promettait du nouvel allié. L'Islam allait donner la victoire à l'Austro-Allemagne contre les peuples de la chrétienté. En sa qualité de Kalife, le Sultan de Constantinople avait proclamé la guerre sainte dans tout le monde musulman. « Enfin, mandait-on de Berlin, le 12 novembre, le Fetwa a été publié qui appelle tous les mahométans à la guerre sainte, sauf contre les alliés et les États neutres. D'innombrables messages venus de Perse, des Indes, de

l'Afghanistan, d'Égypte, ainsi que des déclarations de solidarité des Sunnites et des Chyites témoignent de l'amitié de tout l'univers islamique. »

Les journaux de Constantinople, ajoute l'agence Wolff, relèvent la signification importante du Fetwa impérial et constatent qu'à partir d'aujourd'hui tous les musulmans capables de porter les armes, les femmes elles-mêmes, doivent lutter contre les puissances que le khalife a qualifiées d'ennemies de l'Islam. De cette façon la guerre devient le devoir non seulement de tous les Ottomans, mais des 300 millions de musulmans du monde entier.

« Le proclamation de la guerre par le sultan khalife soulève partout une très vive émotion, dit-elle encore. Dans tous les milieux on est d'avis qu'elle aura une répercussion puissante chez tous les musulmans du monde entier et qu'elle exercera une grande influence sur la marche de la guerre. »

L'accord de l'armée turque et des intérêts allemands donne lieu, les jours suivants, à des manifestations touchantes. Les journaux racontent les ovations de la foule de Constantinople à l'ambassadeur d'Allemagne, le 14 novembre, au soir. Lorsqu'il s'est montré au balcon de l'ambassade, elle l'a acclamé et applaudi pendant plusieurs minutes. La musique a joué le « Heil dir im Siegeskranz ». Des drapeaux turcs et allemands ont été brandis.

Nazim bey, président du comité des Jeunes-Turcs, a prononcé un discours, où il a dit que les représentants de l'Islam étaient heureux de partir en guerre avec l'Allemagne et l'Autriche. « L'empereur Guillaume prouve aujourd'hui qu'il est un véritable ami des Ottomans et jamais les musulmans ne l'oublieront. »

L'ambassadeur d'Allemagne a répondu. Il a remercié pour la joie dont font preuve tant de milliers de manifestants en voyant la Turquie partir en guerre aux

côtés de l'armée allemande. Il a promis d'informer l'empereur, qui s'est toujours montré un fidèle ami de la Turquie, de la magnifique manifestation d'aujourd'hui. Il a ajouté que, en signe d'amitié, l'empereur avait renvoyé quelques prisonniers musulmans et les avait mis à la disposition du sultan.

La Turquie et l'Islam se trouvent à un tournant de leur histoire. La victoire des armées des trois alliés, qui sont partis en guerre pour défendre leurs biens les plus sacrés, signifiera pour la Turquie et pour l'Islam le commencement d'une nouvelle ère de bonheur. L'ambassadeur a conclu en poussant un hurra en l'honneur de l'Islam, de la marine et de l'armée ottomane.

Nazim bey a présenté ensuite les prisonniers mis en liberté, et l'un de ceux-ci a déclaré en arabe que tous les musulmans espèrent, avec l'aide des alliés, secouer le joug de la France, de l'Angleterre et de la Russie.

Des acclamations sans fin, télégraphié l'agence Wolff, ont accueilli ces paroles. La foule turque chante l'hymne national allemand.

Ces récits remplissent les colonnes de la presse où ils accompagnent les bulletins du quartier-général qui persistent à signaler les progrès favorables à Dixmude et à Ypres.

Mais plus encore, le général de Hindenbourg fait parler de lui. Comme les Austro-Hongrois reculaient de toutes parts dans la Galicie occidentale, il a lancé sa grande contre-offensive en avant de Kalisch et de Thorn. Sur tout le front les Russes reculent à leur tour. L'avenir est riche de gloire. On peut, jusqu'à nouvel ordre, oublier la marche sur Calais; la marche sur Varsovie a commencé.
